

FAMILLES

NOUVELLES DE CAMPUS - FÉVRIER 2024



CAMPUS
POUR CHRIST



JÉSUS EST VENU POUR QUE NOUS FASSIONS PARTIE DE SA FAMILLE

Notre responsable rédige actuellement un livre présentant les différentes facettes de l'œuvre du Christ. L'un des chapitres traitera de la famille. Voici une version condensée de son argument, adapté pour notre magazine de nouvelles.

Si je vous demandais, arriveriez-vous à résumer l'histoire de la Bible en une phrase ? Essayez, avant de lire la suite ! Une réponse : c'est l'histoire d'un père qui construit sa famille.

ISRAËL, LE MODÈLE

La révélation du Dieu Père démarre avec Israël. Avant de dire de Jésus qu'il était son fils bien-aimé, Dieu l'a dit collectivement à Israël. Le prophète Ésaïe écrit : « Car c'est toi qui es notre père ! Abraham, notre ancêtre, nous ignore et Jacob ne nous connaît pas [tout "pères" que nous les appelons, ce sont des hommes mortels] : mais toi, Seigneur, tu es notre père, toi qu'on nomme depuis toujours "notre Libérateur". » Je suis père de trois enfants et j'ai remarqué qu'avec le premier, on pose les fondements de la famille, on crée des habitudes, des règles, une culture familiale et ensuite, d'autres enfants s'ajoutent. C'est une illustration de ce que Dieu a fait avec Israël. Il a choisi un individu, Abraham, dont est né un peuple,

avec lequel il a fait alliance, auquel il s'est dévoilé progressivement, qu'il a patiemment formé et éduqué. Déjà, l'idée était là que cette expérience paternelle et filiale serve plus tard à d'autres. En effet, devant Pharaon, Moïse a déclaré de la part du Seigneur : « Israël est mon fils aîné. Je t'ordonne de laisser partir mon fils pour qu'il me serve » (Exode 4:22-23). Il est intéressant de noter l'utilisation des mots « fils aîné », qui sous-entend un élargissement de la famille et qui communique cette attente.

JÉSUS, LE FILS RÉVÉLÉ

Puis Jésus est venu, lui qui a modélisé de manière définitive ce que c'est qu'être fils du Dieu vivant. Lors de son baptême, Jésus reçoit cette parole éternelle : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, qui a toute mon approbation » (Matthieu 3.17). Ailleurs, cette déclaration est traduite : « en qui j'ai mis toute mon affection ». Ce verset évoque par ailleurs un titre exclusif des rois d'Israël, la dynastie issue de David. Personne, à

l'époque, n'aurait osé s'appeler « fils de Dieu » exceptés les rois-messies. Ce sont donc des paroles fortes. J'ai moi-même testé l'impact de ces mots sur mon fils en lui disant « Tu es mon fils bien-aimé. » En réponse, il a ouvert ses bras en disant « papa » et c'est exactement de cette manière que Jésus a réagi - car lui aussi il a appelé Dieu « papa » avec beaucoup d'amour lorsqu'il était sur cette terre. Cette attitude a marqué ses contemporains car il ne l'appelait pas seulement « Père » de manière cérémonieuse ou symbolique, mais vraiment « papa » (Abba). Du reste, c'est l'une des accusations que les maîtres religieux du temps de Jésus ont portée contre Jésus pour le faire condamner : *tu blasphèmes !*

QUAND LE PÈRE S'EST PRÉPARÉ À L'AVANCE À PAYER

Jésus a été crucifié. À nouveau, je m'identifie en tant que père. Les brisements dans ma famille, j'aurai à les porter, avec mon épouse. Très concrètement, tant que nos enfants sont mineurs et peut-être même en-

suite, nous devons payer les dégâts qu'ils commettraient sur la propriété du voisin. Quand Dieu a envisagé d'avoir une famille humaine, il a décidé à l'avance de payer les erreurs, les manquements, tous les dégâts dans la famille. L'apôtre Pierre l'a dit de cette manière (dans son Épître) : « Vous avez été rachetés par le sang précieux du Messie, l'Agneau sans défaut et sans tache, prédestiné avant la fondation du monde. » C'était là le plan initial et non un accident de parcours, par lequel le Père céleste aurait paniqué face à une aventure qui lui échappait.

L'ADOPTION, UNE TROUVAILLE UNIQUE

L'apôtre Jean commence son Évangile en disant de Jésus : « À tous ceux qui l'ont acceptée, à ceux qui croient en son nom, elle [la Lumière, c'est-à-dire Jésus] a donné le droit de devenir enfants de Dieu. » Un autre apôtre, Paul, le dira plus clairement encore, quand il parlera de l'adoption et de l'esprit d'adoption. « En lui, Dieu nous a choisis avant la création du monde pour que nous soyons saints et sans défaut devant lui. Dans son amour, il nous a prédestinés à être ses enfants adoptifs par Jésus-Christ » (Éphésiens 1.4-5). L'adoption revêt une double réalité, matérielle-juridique (qui était primordiale dans l'Antiquité, une pratique bien connue du droit romain) mais aussi psychologique-affective. Et les deux sont à l'œuvre dans ce que Dieu le Père nous propose au travers de Jésus-Christ. L'adoption devient, dans le Nouveau Testament, un synonyme de la rédemption et une manière de présenter le salut qui est absolument unique dans l'histoire des religions.

LA FAMILLE POUR INSPIRER NOTRE MISSION

La vision qui en ressort est grandiose, l'histoire de l'humanité se résumant comme la création patiente d'une famille dans un contexte de drames, d'incompréhensions et de revers. Considéré ainsi, le salut apparaît dans sa réalité collective, historique, beaucoup plus vaste, riche et colorée que ma seule personne. Si Dieu avait le profil

d'un général romain, nous aurions aujourd'hui, en lieu et place d'une famille, des légions. Du reste, quand la Bible détermine les qualités pour exercer un leadership au sein de l'église, elle cite le fait d'être fidèle dans sa propre maison. C'est ce que disent l'apôtre et les rabbins avant lui. Je le paraphrase : *Ayez une maison stable et harmonieuse, vous serez alors prêt à vous occuper de la maison de Dieu.*

Notre mission à Campus pour Christ est l'évangélisation; nous pouvons nous laisser renouveler par cette manière « familiale » de la vivre en notre sein (d'abord) et de le présenter (ensuite) : *Vous êtes invités à faire partie de la famille de Dieu !* Toutes les cultures peuvent comprendre et goûter un tel Évangile, qui touche chacun profondément dans ses émotions et son expérience de la vie : une famille, c'est tellement vivant, plein de bruits et d'empoi-gnades aussi, mais de bonheurs et de sécurité durable. Partout où l'Évangile est semé vont surgir des communautés de type familial. Nous nous réjouissons de pouvoir ainsi reparler de M4, notre outil pour l'implantation d'églises (*lire page suivante*) : plusieurs nouvelles « pousses » ont émergé l'an dernier en Suisse romande.

C'est aussi la raison pour laquelle, dans la plupart des pays où notre organisation est implantée, nous avons un département et des outils pour soigner et favoriser la famille : Family Life. En Suisse, nous utilisons les Parcours Couples et Parents d'Alphalive. La famille est, en soi, un témoignage rendu à la nature divine et doublée d'une préparation tout ce qu'il y a de plus pratique et concrète. Nous avons besoin de la famille !



Manuel Rapold
mrapold@campuspourchrist.ch

3 QUESTIONS À... ANAÏS, STAGIAIRE

TES OBJECTIFS DANS CE STAGE D'UNE ANNÉE ?

Approfondir les acquis de mon lycée et de l'École Pierre de Lyon, qui forme au service dans l'audiovisuel ou la musique au sein de l'Église. Pour l'instant, ça marche ! Je remarque que j'ai des réflexes et plus de facilité dans des tâches qui, auparavant, me prenaient davantage de temps.



UN STAGE À CAMPUS, C'EST UTILE POUR QUI ?

De jeunes adultes qui voudraient s'investir pour l'Église, mais ne savent pas encore vraiment où ni comment. C'est un bon moyen de découvrir les ministères et la vie de missionnaire.

QUELLE EST TA PRINCIPALE DÉCOUVERTE ?

On a des formations spéciales stagiaires. En ce moment, c'est une formation de « Vivre Libéré » intitulée « Écouter la voix de Dieu ». Je reçois de beaux rappels : j'ai une place et les capacités pour entendre et écouter la voix de Dieu. Ce n'est pas réservé à un public d'initiés, les prophètes, par exemple.

LA MIGRATION AFFECTE LES FAMILLES

> GAIN (GLOBAL AID NETWORK)

Lea Beigel, étudiante bavaroise (en médaillon), connaît bien les camps de réfugiés grecs pour y avoir effectué plusieurs missions depuis 2017, entre ses semestres d'études.



IL SE DIT QU'ON VOIT DE PLUS EN PLUS D'ENFANTS PARMI LES MIGRANTS. L'AS-TU REMARQUÉ SUR LE TERRAIN?

À Lesbos, nous sommes sur la route des Afghans et notre public est constitué, je dirais, à 60% de réfugiés afghans. Or ils migrent en famille et ont souvent beaucoup d'enfants. On voit très peu de célibataires parmi eux, ce qui fait que notre camp est rempli d'enfants. On voit aussi assez régulièrement des mineurs non accompagnés. Mais ceux-ci quittent le camp pour la ville voisine dès qu'on a pu les enregistrer.

QU'EST-CE QUE CETTE DONNE CHANGE DANS TON TRAVAIL HUMANITAIRE?

Les enfants sont un facteur de complications, avant tout pour leurs mères! Et c'est dû aux conditions, tout simplement. La nourriture, pour commencer. Elle manque de crudités, ce sont souvent des plats précuits et le régime change complètement pour ces enfants réfugiés, qui de plus doivent faire la queue pour recevoir leur repas. Résultat, ils attrapent des maux de ventre, quand ils ne se privent pas carrément.

L'hygiène est un autre défi, puisqu'il n'y a pas d'eau chaude dans le camp. Les douches et la laverie n'ont que l'eau froide. Comme ils ne peuvent pas bien sécher leurs habits, les réfugiés tombent facilement malades, et les enfants deviennent vite crasseux en refusant la lessive. Nous avons une friperie où ils peuvent aller gratuitement se fournir, mais seulement une fois par famille.

Autre défi, le décrochage scolaire. Ces enfants sont souvent sur les routes depuis deux ou trois ans et ils ont déjà passé par l'Iran et la Turquie. Nous proposons dans le camp une structure ouverte, avec une organisation partenaire grecque. On y enseigne un peu d'anglais, de math et on donne un peu de soutien psychologique. Cela aide aussi les enfants à faire quelque chose de leur temps, à structurer leur journée et leur semaine. Au camp, ils n'ont rien à faire.

PARLONS DES MÈRES...

Je suis impressionnée par leur soif de savoir et d'apprendre. Souvent, ces mères afghanes n'ont pas été scolarisées. Non seulement, elles posent des questions mais sont incroyablement ouvertes à parler de leurs difficultés. Avec elles, on

peint, on bricole, on lit des livres, on mange ensemble et on danse ensemble – c'est très important dans la culture afghane. Nombre d'entre elles sont venues nous remercier ensuite, elles se sont senties bien et libre, un moment de répit dans la difficulté de leur quotidien de migrantes.

Avec une petite équipe, en dehors du camp, j'ai commencé dernièrement à organiser des après-midi et des soirées mère-enfants. Une équipe joue avec les enfants, je conduis un temps d'échange avec les femmes et je leur parle d'éducation. J'ai pu notamment évoquer avec elles la nécessité de préparer leurs enfants aux défis qui les attendent: retourner à l'école, sans ami ni repère, dans une autre langue, nouvelle.

«LA MIGRATION NE CONCERNE JAMAIS QUE L'INDIVIDU», PEUX-TU COMMENTER CETTE NOTION?

C'est une évidence! Beaucoup de migrants nous confient que tel frère, telle tante habite déjà dans le pays où eux-mêmes souhaitent être accueillis. Ils ont aussi souvent l'espoir, une fois établis en Europe, de pouvoir soutenir des membres de leur famille élargie qui sont restés au pays. Et ils maintiennent le lien, grâce au téléphone! Ils ont des nouvelles régulières de combien c'est dur sous les Talibans, combien on manque de nourriture. J'ajouterai qu'une famille ou une mère seule qui part emmène ses enfants dans une aventure qui va durer dix ans, jusqu'à ce qu'ils soient, le cas échéant, intégrés dans un pays d'accueil.



Séverine Spoerry

sspoerry@campuspourchrist.ch
www.gain-switzerland.ch/fr

J'AI SUIVI LE PARCOURS IL Y A SEPT ANS, JE LE FAIS À NOUVEAU AUJOURD'HUI

> M4 (IMPLANTATION D'ÉGLISES)

L'aventure commence il y a neuf ans dans un salon de la Claié-aux-Moines, dans la grande banlieue lausannoise. Roger Gerber, tout juste trentenaire et tout frais dans la foi, arrive du Canada. Là-bas, ce Zurichois d'origine, garagiste de son état, a fait une rencontre marquante avec Dieu. Dans un songe, il a vu une immense église: une communauté, tellement vaste qu'on n'en voyait pas la fin. Visitant la région en quête d'un point de chute spirituel, Roger et sa femme s'établissent donc dans une petite communauté de maison, quinze personnes pas plus, enfants y compris.

FONDEMENT: LES RELATIONS

L'implantation d'églises va bien au-delà d'ouvrir un nouveau lieu de culte. Cela consiste, à partir d'une équipe pionnière, à établir une nouvelle communauté de croyants par le moyen de l'évangélisation et du discipulat orientés vers celles et ceux qui ne sont pas encore croyants. «Ce qui nous a convaincus, c'est la vision des fondateurs, les Davet, d'un Évangile relationnel et multiplicateur qui commence par s'intéresser aux autres», explique Roger. C'est aimer plutôt que de vouloir tout connaître et tout comprendre. C'est regarder l'autre comme supérieur à soi-même et ainsi, s'ouvrir à ce qu'il a à nous apporter de la part de Dieu. C'est simple et sain de découvrir Dieu de cette manière. On découvre une part de son mystère en marchant les uns avec les autres. L'Église, c'est nous, non? Bref, c'est marcher ensemble à la suite de Christ. Ce premier bourgeon, dans un salon, est minuscule, mais prometteur.

Le projet se structure avec l'engagement de six couples à implanter une église à Morges et à suivre le programme M4. Ils font partie de la première volée en 2016. Roger se souvient d'Øivind Augland, concepteur du cours et du ministère, pionnier norvégien expérimenté,

connaissant bien l'implantation d'églises. «Le programme M4 nous a resserrés, presque soudés, il nous a propulsés dans le plan de Dieu.» Rappel: ce programme s'étale sur deux ans, avec un week-end résidentiel tous les six mois et beaucoup de travail en équipe sur place et entre les modules pour questionner et affiner le projet pionnier.

SUCCÈS FULGURANT

L'église New Life de Morges connaît un tel succès qu'elle essaime une première fois dans la Veveysse et plus récemment, dans trois localités: Renens, Gland et Palézieux. «Une église-mère essaime normalement une fois, mais nous avons fait des quadruplés!» image Roger Gerber. Les chiffres? Des groupes chaque fois entre vingt et huitante fidèles qui, à leur tour, s'embarquent chacun dans M4. «Même les personnes venant de loin, convaincues de notre vision, ont pris des responsabilités et travaillent désormais près de chez elles. Ainsi à Morges, nous redevenons une implantation locale. Notre désir est d'encourager des personnes à être disciples de Christ. Dès l'instant où ce principe est intégré, la communauté devrait essaime tous les quatre ou cinq ans», estime Roger Gerber. Au sein de leur petit réseau d'églises circule une image, celle du basilic: les ménagères et autres gourmets qui connaissent cette plante savent qu'il faut prélever les pousses du jour, pas les anciennes et que cela, paradoxalement, renforce la plante.

ON RECOMMENCE

N'empêche, un essaimage demande beaucoup de soutien et beaucoup de forces. Roger Gerber en est conscient et sait que cela comporte quelques défis. L'église-mère, à Morges, a été réduite de cent cinquante à cinquante fidèles. Heureux de repartir avec une nouvelle équipe, il suit à nouveau



Andrey Popov

Des églises locales sont nées modestement il y a dix ans, d'un groupe de personnes dans un salon de la région lausannoise.

le programme M4. «J'ai tellement reçu la première fois! Prendre des gens qui marchent avec le Christ depuis quelques années seulement et entrer dans cette dynamique consistant à redonner plus loin ce qu'on a reçu est magnifique, cela nous dépasse» explique-t-il. Un mot encore sur la crainte récurrente que des églises pionnières siphonnent les forces d'autres communautés. Roger Gerber explique: «Cet Évangile relationnel que j'évoquais convient bien aux nouveaux croyants. Notre cœur n'est en aucun cas de vider d'autres églises. Mais nous avons aussi la grâce de voir des belles histoires de rédemption de personnes qui avaient quitté la foi pendant un temps.»

Le cycle actuel de formation M4 se termine cet été et si nous avons beaucoup de nouveaux projets, nous lancerons un autre cycle de formation. Vous êtes intéressés? Prenez contact!



Frank Jeanneret

fjeanneret@campuspourchrist.ch
m4europe.com/m4-schweiz

REVENIR SUR LES SUJETS ESSENTIELS

Parcours Couple



Pour la première fois, j'ai assisté à la conférence Alphalive de Londres, qui a lieu chaque année au printemps. J'y ai rencontré plusieurs collègues romands avec lesquels nous faisons vivre les outils de FamilyLife dont Alice Nielsen, agente pastorale de l'Église catholique pour les couples et les familles. Comme elle avait déjà des contacts avec son homologue Olivier Bader de l'EERV et moi par mon pasteur avec l'ACEY qui regroupe les églises évangéliques d'Yverdon, c'est là qu'est née l'idée de lancer un parcours Couple inter-églises sur Yverdon durant l'automne. Outre le fait de regrouper nos forces et notre bassin de participants potentiels, cette démarche nous permettait d'organiser ensemble un réel service à la collectivité.

Nous visions vingt couples, dix-sept se sont inscrits à la première soirée du parcours. Cela faisait un bon groupe à gérer, d'autant plus que nous souhaitons offrir une réelle qualité de service et de gastronomie. J'ai personnellement mesuré à nouveau combien c'est un métier en soi. Peu importe, je me réjouis de renouveler cette expérience cette année! Le contenu de ce parcours n'est pas du tout scolaire: il est courant de penser qu'une fois le mariage conclu, tout roule. Mais revenir à ces sujets essentiels est fondamental pour la santé du couple: savoir se remettre en question, prendre soin l'un de l'autre, communiquer ses besoins sans agresser, etc. Prendre le temps pour son couple, tout le monde sait que c'est nécessaire, mais en pratique, qui défend cet espace d'épanouissement mois après mois? C'est d'autant plus important aujourd'hui que la pression ne cesse d'augmenter sur les couples du fait de la surcharge de nos agendas. Il en va comme de la relation avec Dieu: croire ne suffit pas, il faut pratiquer.

Chantal Gaughhofer

CERNER À L'AVANCE LES FUTURS DÉSACCORDS

Parcours Duo



Six couples ont participé au dernier parcours Duo que nous avons organisé, c'était dans mon église de Réveil à Genève, en fin d'année dernière. Le point fort de ce parcours est selon moi le long questionnaire (150 entrées!) qui permet de cibler les désaccords entre futurs conjoints.

Duo est conçu pour les couples fiancés ou engagés dans une relation sérieuse. L'espace de cinq soirées, avec un matériel d'enseignement vidéo doublé en français, on y aborde la gestion des relations, la communication et les conflits, les projets communs et le partage des tâches: au fond, les mêmes enjeux que pour les couples mariés. Chaque couple de participants se voit en outre proposer un couple référent, les mêmes qui animent les soirées.

C'est un outil encore peu utilisé à l'échelle romande, mais de valeur. Il requiert, comme base, une église de bonne taille ou un projet inter-églises à l'échelle d'une ville ou d'une région. On peut aussi simplement réunir 2-3 couples dans un salon.

Emmanuel Vœffray

SAVE THE DATE

25 mai 2024
ans



Alphalive

DE PARTICIPANTE À PROMOTRICE, UNE BOUCLE VERTUEUSE

> REVIVRE

Plus que nos autres outils, Revivre s'inscrit dans une tranche de vie qui passe. En effet, qui veut indéfiniment être une personne séparée-divorcée? Voici un exemple de cycle d'engagement avec Brigitte, en chemin depuis cinq ans.

«Lors de mon premier parcours Revivre, j'avais l'impression que ma vie était finie, en tout cas sacramentellement endommagée. Or, de voir des participants debout m'a fait beaucoup de bien»: Brigitte Decré Rinner était alors fraîchement séparée, après plus de trente ans de mariage. Tombée sur un flyer du parcours dans une église de Martigny, la quinquagénaire a tout de suite été intéressée par l'approche en groupe, avec un contenu spirituel, démarche à laquelle sa formation professionnelle l'avait sensibilisée.

TROIS PARTICIPANTS SUR QUATRE ONT ÉTÉ QUITTÉS

«J'avais besoin de pouvoir entendre un point de vue masculin, précise Brigitte Decré Rinner, sur comment les hommes réagissent. Et aussi de comprendre ce que vivaient les personnes qui quittent par rapport à celles qui ont été quittées. J'ai réalisé qu'il y avait beaucoup de souffrances des deux côtés. Beaucoup de participant(e)s du parcours ont été quitté(e)s. Un quart des participant(e)s du parcours Revivre ont initié la séparation. C'est justement le

cas de Brigitte. Lassée d'une forme de «ménage à trois» subie et après l'échec d'une thérapie de couple, elle voulait être libre et pouvoir se reconstruire.

ELLE VEUT DONNER PLUS LOIN CE QU'ELLE A REÇU

Dès l'année suivante, soit en 2020, Brigitte a proposé son aide pour organiser le parcours suivant. «J'ai eu à cœur très rapidement de redonner ce que j'avais reçu». Concrètement, la Française a prêté main forte en cuisine, au service et donné aux participants un témoignage de son parcours personnel. En 2021, la voici même co-organisatrice d'un nouveau parcours. Elle anime la partie sur les conséquences d'une séparation dans le domaine des émotions, la fameuse courbe du deuil (*voir ci-dessous*). Elle tient à préciser que cette courbe, du choc initial à la reconstruction (un divorce suit le même processus), aboutit plus haut qu'en son point de départ. Il y a une espérance réelle! Par ailleurs, Philippe Gindroz (surnommé Frerefil) a proposé deux nouveaux modules: le premier sur

l'estime de soi, qui est terriblement mise à mal, surtout au début.

Formée à la méthode Jean Moutbourquette [prêtre québécois aujourd'hui disparu, animateur de groupes de deuil *ndlr*], Brigitte a pu contribuer à délivrer ce module.

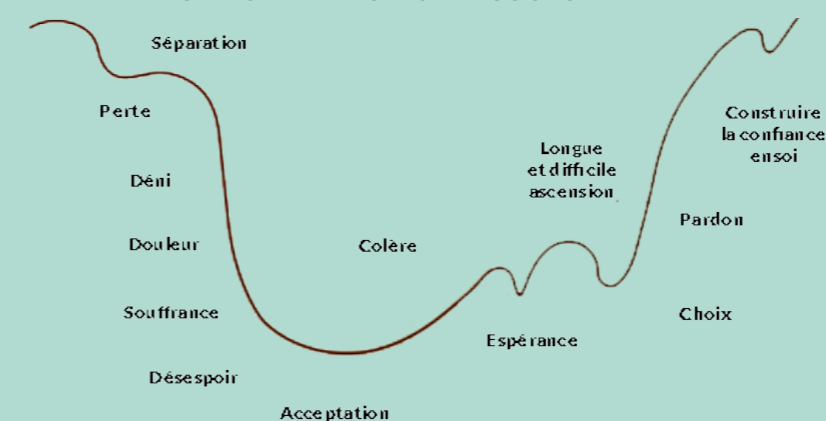
Le second module sur le remariage et les familles recomposées à quant lui été délivré par deux couples, divorcés-remariés, eux-mêmes anciens participants devenant ainsi intervenants du parcours.

L'ÉGLISE CATHOLIQUE ÉVOLUE

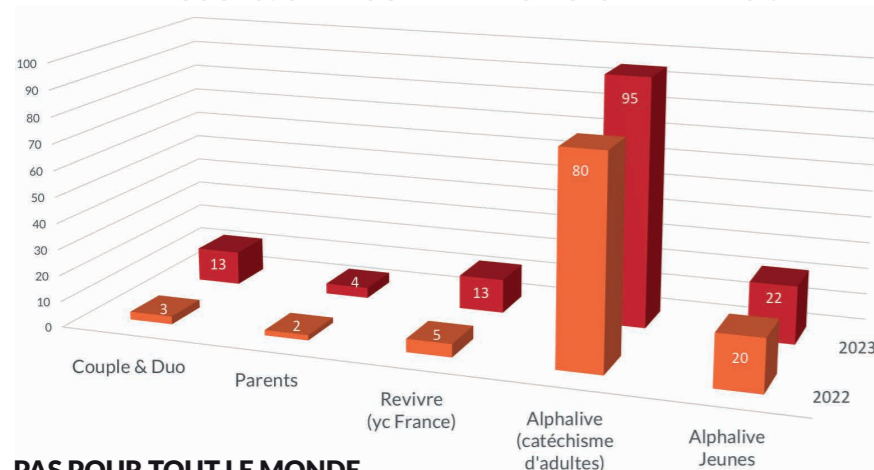
Il faut savoir que pour les catholiques, c'est un sujet plus douloureux encore! Le mariage est en effet un sacrement dans l'Église catholique et ne peut être dissout. Les divorcés en nouvelle union souffrent de se sentir exclus de l'accès aux sacrements, dont l'eucharistie. Certains, explique Brigitte Decré Rinner, communient quand même en bravant l'interdiction. «Quand on a été quittée par son conjoint, je trouve injuste de se voir en plus barrer l'accès au sacrement, c'est la double peine! Or les personnes divorcées sont précisément celles qui ont besoin des grâces du Seigneur!» Mais les choses ont évolué dans l'Église catholique depuis 2016 et *Amoris Lætitia*. La pastorale du Canton de Vaud et les autres nous éclairent pour faire connaître ce nouveau regard sur les situations dites irrégulières. >>>



COURBE DU DEUIL D'ÉLISABETH KÜBLER-ROSS, UTILISÉE DANS LES PARCOURS REVIVRE



PARCOURS : UNE AUGMENTATION GLOBALE DE 13%



PAS POUR TOUT LE MONDE

Nul doute que Brigitte est une enthousiaste du parcours Revivre, son engagement le démontre. « Les personnes séparées ont besoin d'une guérison psychologique, spirituelle et communautaire. En deux mois, grâce au parcours, les participants disent avoir progressé bien plus vite qu'ils ne l'auraient imaginé. Certains sont séparés depuis quelques mois, d'autres depuis des années – je pense à une femme qui a divorcé jadis avec des enfants en bas âge, aujourd'hui adultes : elle s'est oubliée et les a mis en priorité pendant tout ce temps, avant de se donner le droit de revenir sur son vécu douloureux. « J'ai à cœur que ce parcours soit mieux connu, tellement il est bénéfique ! » nous dit cette participante.

On peut en effet se demander pourquoi peu de parcours ont eu lieu en Suisse romande, compte tenu du nombre de séparations dans les milieux d'églises, à peine moins élevé que dans le reste de la population. « C'est une réalité dont les causes sont multiples, estime Brigitte : dispositions personnelles, communication des églises, etc. Cela demande du courage de s'exposer dans un groupe. Il faut avoir l'envie de creuser, de comprendre et l'énergie de le faire ! Certains se remettent en couple très vite, d'autres restent en

posture de victime, bref, Revivre est fait pour tout le monde ! »

TOURNER LA PAGE

Reste la question de la durée de cet engagement. « Il a du sens tant que je le fais avec plaisir et que je suis disponible. Certains sont animateurs depuis longtemps », analyse encore Brigitte. N'empêche, Revivre connaît un taux de renouvellement de ses animateurs plus rapide que d'autres parcours. En effet, qui veut porter indéfiniment l'étiquette de divorcés, au risque d'habiter le drame ? Plus d'un participant

souhaite tourner la page. Cela signifie souvent refaire sa vie avec quelqu'un. « C'est très personnel, comme réflexion. Dans tous les cas, il est recommandé de prendre le temps de se reconstruire pour soi et d'éviter une "relation-pansément-sexualité", c'est du reste le thème d'un de nos ateliers. C'est un plaisir pour moi d'avoir fait ce chemin de participante à intervenante et organisatrice », conclut-elle.



Alexandra Borgeaud
Coordinatrice des parcours
www.parcoursrevivre.ch

LES DIVORCÉS ONT BESOIN DE PARDON, DE PARTAGES ET DE TÉMOIGNAGES

UN RELAIS PO UR LES JEUNES ÉLITES

> ATHLETES IN ACTION



Master1305

Notre aumônerie sportive travaille aussi avec les familles. Un programme a été initié l'automne dernier avec des adolescents.

Deux hockeyeurs, deux footballeurs, une poloïste (waterpolo), un trail runner ou encore une badiste (badminton) : voilà l'échantillon de jeunes sportifs d'élite qui ont pris part à un premier groupe de soutien organisé par Athletes in Action. Le noyau de ces jeunes est arrivé par le biais de leur pasteur au Centre de Vie de Neuchâtel, lequel m'a avoué ses limites : ces jeunes sont un public particulier, souvent absents du culte dominical (avec leurs parents qui les véhiculent), absents aussi des activités de groupe de jeunes le week-end. Il faut imaginer des jeunes gens qui sont en principe retenus tous les soirs pour leur sport et dont la vie d'église est vraiment compliquée. Pour les mêmes raisons, ils sont souvent discrets dans

leurs églises. Ce groupe s'est complété avec d'autres qui nous ont été adressés par leurs parents. Et nous avons trouvé un créneau horaire, par zoom, qui convenait à tous.

VALORISER LES PARENTS

Ma responsable Sandrine Ray a pris soin, lors de la première session à laquelle participaient les parents, de les encourager et de les valoriser dans leur rôle éducatif. Être parent de sportifs d'élite est un sacerdoce ! Certains font une heure de route pour amener leur enfant au stade ou à la salle, doivent attendre sur place deux heures et rebelote pour le retour, tous les jours. Il y a une part de risque aussi à envoyer son enfant dans un monde, celui du sport, qui ne va pas forcément dans la bonne direction, avec tout ce qui s'y passe actuellement. Vous le voyez, les parents sont associés, les pasteurs jeunesse sont associés, tout l'entourage est lié à l'accompagnement que nous proposons.

QUATRE SÉANCES D'UNE HEURE

Notre programme est limité : une séance d'une heure toutes les deux semaines, durant deux mois. Nous y abordons les questions liées à l'identité, car c'est un âge où ils se construisent et où le risque de placer son identité dans la performance, plutôt que dans l'amour de Dieu, est réel. Le milieu de l'élite qui vous formate... En matière physique et mentale, ils ont déjà tout ce qu'il faut sous la main. C'est pour cela que j'axe nos séances sur le spirituel, avec un apport biblique et des temps de prière. Nous avons également parlé de comment garder sa foi et comment la partager. Ces jeunes sportifs ont un rythme de vie qui permet difficilement de dégager du temps pour Dieu et pour la communion fraternelle.

DE DOUZE À DIX-HUIT ANS

Comme c'était une première, j'ai accepté des jeunes presque adultes. C'était une bonne chose, car ceux-ci ont été une force motrice dans le groupe. Je ne pouvais pas moi-même être l'interlocuteur principal, car je ne suis pas au cœur de leur réalité, tandis que ces plus âgés ont pu partager comment, à leur âge, ils avaient déjà traversé quelques épreuves. Je me vois donc comme un facilitateur et je ne veux pas non plus remplacer les pasteurs de jeunes.

ILS ONT VOULU SE REVOIR

Lors du bilan, les jeunes ont souhaité ne pas en rester là et se retrouver au moins une fois en présentiel. C'était aussi mon objectif, qu'ils puissent créer entre eux des liens susceptibles de durer. J'aimerais que les parents créent eux aussi du lien et, pourquoi pas, se retrouvent pour prier pour leurs enfants. Avec Athletes in Action, nous disposons d'un réseau d'aumôniers et d'intercesseurs : ces derniers ont prié lors de nos séances zoom. La famille est un champ de mission et de combat, il y a donc besoin d'une « couverture »

dans la prière. Nous n'envisageons pas notre travail la fleur au fusil parce que le monde aime bien les sportifs. C'est bien un lieu de grands enjeux spirituels.

MON TRAVAIL ET SES FRUITS

Les deux mois que j'ai passés avec eux ont suffi pour que je le voie progresser, surtout en semaine. C'est ce qu'ils ont vécu entre les sessions, la mise en pratique, qui a permis de changer leur regard. Pas question pour moi de les nourrir comme au biberon. Ce sont des jeunes qui ont une maturité supérieure aux autres : le sport les pousse à se forger. Ils ont une rigueur, une discipline de vie. Je suis également à disposition, au besoin, pour des services pratiques : j'ai ainsi accompagné une badiste à une compétition, pour soulager et tranquilliser ses parents. Un sport individuel en salle, tout l'inverse du footballeur que je suis ! Peu importe. Une autre fois, en marge de ce groupe, j'ai pu conseiller un jeune qui voulait poursuivre des études à distance. Ayant passé par la case « école à la maison », j'étais équipé pour le coacher.



Emmanuel Monnier
monnieremm@gmail.com
www.athletes.ch/francais

POUR VOUS

Votre enfant est engagé dans un sport en élite ? Peu importe votre besoin : nous mettons notre réseau à disposition pour de l'accompagnement spirituel, un programme de groupe avec d'autres athlètes d'élite et même des coups de mains pratiques au besoin.

RETOUR EN IMAGES SUR NOTRE JUBILÉ



The Hall, Dübendorf. La fête des cinquante ans de Campus Suisse a rassemblé quelques huit cents convives et leur a proposé du grand spectacle durant quatre heures.



En coulisses. Sandrine Ray, notre aumônière sportive et Séverine Spoerry, déléguée romande de notre branche humanitaire, étaient mobilisées notamment pour l'apéro.



Patriarche. Comme un grand-père au coin du feu, Hanspeter Nüesch a retracé l'histoire de Campus avec son album de photos personnel commenté, en dialogue avec la speakerine, Tamara Boppart.



Central Arts. Le ministère artistique de Campus Suisse allemande et ses choristes nous en ont mis «plein les oreilles», rythmant la cérémonie avec leurs créations jazz funk.



Portée globale. Benjamin et Jessy Moses, qui travaillent auprès du personnel diplomatique et onusien, devant les panneaux présentant les multiples branches de Campus.



Touchés par Dieu à Lausanne. Amis de longue date de notre mission, Marc Wehrli (avec son épouse Silvia) s'est converti avec les «Campusiens» quand il étudiait à l'EPFL.



Variété. Des musiciens de «Central Arts» ont ponctué les différentes interventions de leurs notes.



Souriants sur la scène. Nos équipiers Noël Faton et Ruth Berney, le Biennois et la Bernoise.



Pièce de résistance. Le message, théâtral par moments, de notre directeur national Boppi a clos la cérémonie. «50 ans? Et si on remettait les compteurs à zéro pour mieux repartir?»



Les chefs. Manuel Rapold avec Javier García, directeur européen de Campus pour Christ. Javier est engagé avec notre mission depuis 1981. Il a trouvé la foi (encore un) sur le campus universitaire de Saragosse.



Notre stand à One! L'équipe de Campus s'est scindée ce samedi 18 novembre, entre le Jubilé officiel à Dübendorf et l'Espace Gruyère de Bulle, avec 2400 chrétiens romands.

NOUS SERVONS LES DIPLOMATES EN VEILLANT SUR LEURS FAMILLES

> GLOBAL LEADERSHIP GENEVA

Les emmener découvrir les Alpes en car, les aider à organiser la scolarité de leurs enfants et des activités spéciales pour les «épouses de...» font partie de notre travail d'aumônerie.



Razvan

Il en va des familles de diplomates un peu comme de celles des pasteurs. Les enjeux conjugaux sont comme exacerbés dans ce type de carrière. Un diplomate voyage vingt jours par mois (ambassadeurs exceptés, qui sont plus sédentaires), c'est-à-dire que leurs épouses portent beaucoup seules. C'est particulièrement dur au début : vous arrivez de Tokyo ou de Jakarta, certes dans une jolie ville au bout d'un lac, mais vous ne parlez pas le français et vous devez trouver des écoles pour vos enfants, des loisirs, les supermarchés, etc. Et tous les trois ou quatre ans, il faut reprendre le tout à zéro.

Beaucoup de ces femmes de diplomates sont elles-mêmes des professionnelles accomplies, mais elles ne peuvent pas travailler dans le pays qui les accueille : ce n'est pas permis avec un passeport diplomatique. Comme les ambassadeurs, surtout eux, doivent organiser quantité d'événements sur leur base (ambassade ou consulat), les épouses sont bien actives dans la fonction de leur conjoint, mais sans reconnaissance

officielle d'aucune sorte, genre «First lady». C'est particulièrement vrai à Genève, qui est un poste prestigieux donc très compétitif, où l'on travaille sept jours sur sept.

ET LES ENFANTS ?

Éduquer un enfant seule (ou quasiment seule) n'est pas facile. Jusqu'à l'adolescence, le réseau social d'un enfant se constitue surtout autour de ses parents et ses frères et sœurs. À l'adolescence, le groupe de pairs commence à prendre de la place et c'est là que c'est plus difficile pour les enfants de diplomates : fréquemment déracinés, ils perdent leurs amis et leurs repères. Certains s'isolent, sont en décrochage scolaire. On les appelle *enfants de troisième culture*, enfants expatriés, interculturels, transculturels, nomades, car éduqués dans une culture différente de celle de leurs parents ou de leur culture d'origine.

QUEL LIEU POUR S'OUVRI R RÉELLEMENT ?

Quand nous avons commencé notre travail à Genève, la souffrance des

familles de diplomates ne nous était pas connue. En même temps, chaque famille diplomatique est aussi une famille comme une autre. De fait, le milieu professionnel très exigeant dans lequel ces gens évoluent n'est pas propice à se dévoiler quant à ses faiblesses, ses besoins et conflits. Ceux-ci sont pourtant fréquents à cause des tensions. De l'écoute et de l'empathie : voici donc ce que nous offrons et que nous avons appris à offrir avec GLG, dès le moment où les relations de qualité que nous avons tissées avec le temps ont permis de dépasser la façade diplomatique et de mesurer combien la santé mentale et relationnelle peut être déficiente parmi ces familles.

JOURNÉE INTERNATIONALE DE LA FEMME

Nous avons commencé par proposer des voyages organisés en car, pour les familles des ambassadeurs. Une ou deux fois l'an, nous les emmenions dans les Alpes. Puis nous avons aussi organisé des rencontres spécialement pour les «conjoints de». Certes, la proportion de femmes ambassadrices ne cesse d'augmenter (on l'estime aujourd'hui à un quart, cela fait partie des objectifs de l'ONU), mais il reste plus de femmes d'ambassadeurs que de maris d'ambassadrices. Ces rencontres ont lieu quatre fois par an et culminent chaque printemps, au mois de mars, à l'occasion de la **Journée internationale de la Femme**. Nous organisons alors un banquet intitulé «Partners in Diplomacy» («conjoints de diplomates») et ce, depuis 2017.

L'an dernier nous avons entrepris d'évoquer à cette occasion la nécessité de rester ancré (dans ses fondements spirituels, identitaires et culturels) malgré la grande mobili-

té du milieu diplomatique. Michelle O'Donnell, psychologue de renom dans le domaine de la santé familiale, a été notre oratrice principale, à côté de plusieurs diplomates au féminin et d'ambassadrices. Nous avons continué de creuser ce sillon lors d'autres rencontres au cours de l'année. Notamment une lecture de la Bible en commun (dans notre *Bible des ambassadeurs*, très classe), pendant la pause de midi. Nous avons un groupe WhatsApp qui comprend une cinquantaine de participantes.

SERVICES PRATIQUES APPRÉCIÉS

Mon travail est facilité par l'almanach des diplomates, une base de données rafraîchie deux fois par mois et publiée officiellement par les services de l'ONU. À chaque nouvelle arrivée (jusqu'à quatre ou cinq nouveaux ambassadeurs par mois), nous envoyons une carte de visite de bienvenue au nom de GLG. Nous recroisons ensuite l'un ou l'autre nouvel arrivant dans les nombreuses réceptions et événements organisés à Genève. Les fêtes nationales en sont le plus bel exemple.

Enfin, ce travail de soutien aux femmes de diplomates et d'ambassadeurs se fait aussi en tête à tête. Ayant nous-mêmes dû nous intégrer en Suisse, nous sommes rodés à l'exercice et avons plus d'une fois aidé pratiquement ces familles à s'installer et à trouver les bons services et les bonnes adresses. C'est un service qu'elles apprécient particulièrement, comme elles nous l'ont dit plus d'une fois, et qui a pu déboucher sur des partages personnels et un travail tenant alors clairement de l'aumônerie. Dans le cas d'une femme de diplomate en particulier, celle-ci est devenue avec le temps une alliée, une partenaire incontournable dans notre travail à Genève.



Jessy Levi
jlevi@glgb.org

UN RÊVE! UN ESPACE POUR LES FAMILLES À RENENS

> AGAPÉ RENENS (MISSION URBAINE)

Ce n'est pas tous les jours qu'une conseillère municipale rencontre des citoyens qui ne lui demandent pas de faire quelque chose pour eux, mais qui l'interrogent sur les besoins de la commune. Nous voulions vraiment le savoir, pour nous rendre utiles et éventuellement proposer quelque chose. «Le parent pauvre de notre politique, ce sont les familles», nous a-t-elle répondu. «C'est un phénomène post-Covid. Beaucoup de parents sont désarçonnés. Pas démissionnaires, mais bien perplexes.»

notre fille, a connu un franc succès. Les parents en redemandent !

SOUS L'ÉGIDE D'UN COLLECTIF D'ÉGLISES LOCALES

Revenus avec mon mari Stéphane de notre temps sabbatique, l'envie est là de développer ce premier jalon positif. Conscients que de nos jours, une église ou une œuvre seule ne peut plus guère être partenaire d'une commune, du moins de la taille de Renens, nous souhaitons poursuivre en collaboration avec les églises de la région.



Blackandbrightph

PARENTS CONQUIS

Depuis plus d'une année, ce désir de rejoindre les familles nous travaille avec mon mari. Ce rendez-vous avec la municipale vient renforcer l'impression que c'est le temps de se mettre au travail ! En octobre 2023, j'ai intégré une petite équipe de chrétiens qui organisaient un camp de jour pour les enfants de Renens, pour un premier essai. Chaque jour, les parents étaient invités à nous rejoindre en fin de journée, pour une heure de goûter et une activité en famille (puzzle, pyramide familiale...) L'invitation lancée dans notre cercle immédiat, notamment auprès des copines de classe de

Notre stratégie consistera à bien distinguer les deux dimensions suivantes: les animations et les services rendus à la collectivité, notamment des temps d'équipement (échanges et enseignements) des parents pour faire face à leur rôle complexe dans le monde d'aujourd'hui. Deuxièmement, des activités tenant du témoignage chrétien.



Anne-Gabrielle Wyss
agwyss@campuspourchrist.ch



The Chosen, Out of Order Studios

LA FAMILLE A TOUJOURS ÉTÉ FRAGILE

Dieu a pris soin d'une lignée pour qu'elle change le destin de l'humanité. Cette lignée a subi bien des péripéties, traversant toute une série de familles aussi imparfaites et fragiles les unes que les autres.

Il était une fois un jardin paradisiaque dans lequel vivait un couple excellent. Ce couple célèbre et innocent recevait régulièrement la visite de son Créateur et échangeait librement avec lui. Ils pouvaient contempler de leurs propres yeux l'amour parfait, une famille «divine» avec tellement de joie, de finesse et de sensibilité, tellement de douceur, de respect et d'honneur, tellement de force et de puissance. Je parle bien entendu du couple adamique dans le jardin d'Éden, expérimentant la plénitude de la présence divine. Avez-vous déjà essayé de vous imaginer dans ce jardin? Je le confesse, c'est mon cas.

CÔTE À CÔTE

La deuxième partie du récit de la création parle en détail de nos premiers parents. *Isha* (épouse) a été créée à partir d'une côte d'Adam, dont le nom signifie Terre-Rouge. Ce mot *tsela* qu'on traduit par côte n'est jamais utilisé ailleurs dans la Bible pour désigner un os, mais plutôt le flanc d'une colline ou le côté d'une maison. La racine de ce mot, *tsala*, évoque le fait de boiter. Autre détail, le déterminant qui accompagne ce côté, en hébreu, est *e'had*, ce fameux mot désignant ailleurs Dieu lui-même (*Adonai e'had*, dans la confes-

sion de foi d'Israël): l'unicité de Dieu et du couple, dans les deux cas, un tout, une unité plurielle. *Isha* ne vient pas d'un seul os de l'Adam, mais de tout son côté. Les commentateurs disent que l'Adam originel a été coupé en deux. *Isch* et *Ischa* ne peuvent pas vivre l'un sans l'autre au risque d'être boiteux: seuls, ils sont fragilisés. L'homme et la femme doivent marcher côte à côte, dans la complémentarité, pour pouvoir avancer avec force.

**FONDER UNE
FAMILLE EST
UN PAS DE FOI
QUI PERMET
À DIEU DE
CONTINUER
SON ŒUVRE
CRÉATRICE**

En plus de ce nom générique, la première femme a un prénom qui lui est

propre: Ève – 'Hava dans la langue originelle – signifie «celle qui donne la vie». Ce verset parle d'enfantement et nous pouvons comprendre que le couple savait ce qu'était une grossesse. La première fois qu'elle a senti bouger quelque chose dans son ventre, ils comprirent soudain qu'elle était capable de porter cette puissance de vie en elle, capable de transmettre la vie aux générations suivantes. Cette union indissoluble du couple *e'had* est capable de donner la vie.

Plusieurs explications ont été données au fait que le *na'has*, le Serpent ancien, s'en est pris à la femme en premier lieu. Il avait compris que s'il touchait à elle, il touchait à la transmission de la vie. Si *Ischa* devient malédiction, toute sa descendance sera touchée par la mort. Pour supprimer l'humanité, détruisez la femme, car elle donne la vie: elle est le socle de la famille. Le couple adamique s'est retrouvé séparé de la présence divine. Le syndrome de stress post-traumatique qui en a résulté est encore actif à ce jour chez tous les descendants – vous et moi.

PROMESSE DE RÉDEMPTION

Après cet épisode de séparation douloureuse, le couple aurait proba-

blement perdu espoir, s'il n'y avait eu la promesse – et donc l'espérance – d'une rédemption à venir. Dieu allait prendre soin d'une lignée qui allait changer le destin de l'humanité. Cette lignée subit bien des péripéties, traversant toute une série de familles aussi imparfaites et fragiles les unes que les autres.

Bien des générations plus tard, cette promesse vint à s'accomplir dans le sein d'une adolescente. Dieu choisit une jeune fille, sans royauté apparente et sans expérience maternelle, promise à un charpentier à peine moins jeune qu'elle.

Combien de couples attendent le moment parfait pour avoir un enfant? Il n'y a pas de moment parfait, juste des moments plus ou moins favorables, car dans tous les cas, l'arrivée d'un enfant est un chamboulement qui fragilise le couple, mais le rend aussi plus fort s'il reste uni. Dans le cas de Joseph et de Marie, la situation était vraiment compliquée et le couple aurait rompu sans l'intervention de Dieu auprès de Joseph. Le futur Roi des rois est confié à un couple sans expérience et qui ne roulait apparemment pas sur l'or non plus. Tout cela semblait être un très mauvais plan, mais deux mille ans plus tard, nous connaissons le merveilleux résultat.

DIEU PREND DES RISQUES

Dieu a pris des risques en confiant le salut de l'humanité à un couple fragile et vulnérable, celui de nos premiers parents: Ce salut est passé par une vie au sein de cette première femme qui se nommait Celle-qui-donne-vie, puis des générations plus tard, au sein de Marie. Dieu ne regarde pas aux éventuels échecs et à tout ce que nous ne sommes pas encore capables d'accomplir, car il voit le potentiel en chacun - et en chaque couple. Lorsqu'un couple fait une alliance dans le but d'accueillir des enfants, c'est une folie. Rien ne garantit la réussite de ce mariage et nous continuons pourtant à vouloir nous unir pour fonder une famille. Pour Dieu, ce n'est pas une folie, c'est son plan merveilleux, un pas de foi qui illustre parfaitement la fragilité de sa création, elle nous oblige à être dépendant de Lui mais également des autres. Cette fragilité est justement notre plus grande force.

Nos familles sont imparfaites et fragiles comme toutes les familles ayant transmis l'héritage royal divin de génération en génération, jusqu'à la naissance du Roi des rois. Sommes-nous prêts à accueillir ce Roi au sein de nos familles imparfaites et fragiles? Il peut changer nos vies, transformer nos relations, soigner nos blessures profondes et amener de l'espoir et de la joie au sein de nos familles, car il est la vie!



Joël Hächler

Coordinateur de Family Life
jhaechler@campuspourchrist.ch

À COMMANDER SUR NOTRE BOUTIQUE EN LIGNE



Il a été l'évangéliste le plus connu du 20^e siècle dans le monde occidental, elle a rendu son ministère possible. Cette biographie, signée de Hanspeter Nüesch, est la première à accorder une importance égale aux deux époux Graham. Également disponible en format eBook (pour liseuse électronique).

«Cette lecture est une grande motivation pour la prière et pour se compléter en couple, même – et surtout – quand on a des services différents. J'ai aussi apprécié que les Graham évoquent leurs problèmes. Leurs quatre enfants ont tous, à un moment ou à un autre, marché sans Dieu. C'était un défi énorme pour ce couple très médiatisé.»
(retour d'une lectrice suisse)



Voici trois traités produits par Campus pour Christ pour servir les églises, les groupes de jeunes ou à distribuer à l'occasion d'une campagne d'évangélisation. **The Four** (les quatre points), classique de notre mission: un dépliant et quatre symboles pour résumer le message central de la Bible, adapté aux jeunes. **Y a-t-il plus?**, en format livret de CD, présente le même contenu (les quatre lois spirituelles de base) de manière plus développée, mais toujours très concise. Enfin, **Connecte-toi**, conçu par Frank Jeanneret, dans sa nouvelle version, est le plus fourni des trois.

Rabais en cas de commandes en nombre.

LA DER

JEÛNE DE NATEL, FORCÉ OU PAS

C'est fou, le nombre de personnes qui se permettent de parler à table pendant que je suis sur mon smartphone ! Ouarf.

S'il y a un enjeu éducatif propre à cette génération, c'est bien la place que prennent les smartphones dans le vécu familial. Jadis les enfants devaient se taire à table. Puis ils ont pu parler, mais seulement dans la mesure où ce qu'ils disaient était d'intérêt commun : pas d'aparté. J'ai grandi plus ou moins à l'époque où les enfants parlaient à table sans plus aucune restriction. Aujourd'hui, ils se battent quasiment pour le droit de ne plus participer du tout aux discussions, le droit d'être sur Snap', WhatsApp et autres Spotify pendant le repas.

Il n'y a pas de solution simple.

En fait, si : l'interdiction. Au moins préserver un espace d'échange en famille. Mais, problème : les adultes doivent eux aussi éteindre ou ranger leur joujou. Pas toujours facile ! Jadis, papa pouvait lire son journal pendant que la famille mangeait en silence. Aujourd'hui, la réciprocité est au moins de mise : les parents ne peuvent taquiner leur écran devant la soupe sans que les enfants se révoltent s'ils ne peuvent pas faire de même. Donc pas le choix, nous sommes en plein apprentissage avec cet hôte tyrannique, pire qu'un animal domestique mal dressé. Et nos enfants, on espère, feront mieux que nous d'ici une génération.

Tout cela pour évoquer brièvement le temps sabbatique de natel que je me suis imposé. La bestiole s'est éteinte toute seule, sans crier gare, cet hiver. J'ai immédiatement recommandé le même modèle mais une fois reçu, j'ai attendu deux semaines pour l'ouvrir.

Les deux premiers jours, quel vertige ! Vivre sans mon cerveau externe et mes antennes avec le monde... Et si mon banquier, mon assureur, mon logeur ou que sais-je, la Loterie romande me contactaient et demandaient une réponse immédiate ? Ou mon enfant qui a manqué le dernier train ? Mais dès le troisième jour, quelle sensation de paix et de liberté incroyable, quelle ivresse ! Ce temps sabbatique n'a pas duré et j'ai bien ouvert la boîte pour finir.

Carême a commencé ce mois de février. Si vous cherchez un renouveau d'intériorité, de temps et de neurones disponibles pour vous rapprocher de Dieu et d'autrui, voilà où installer un renoncement, même partiel, de quelques semaines : votre smartphone.



IMPRESSUM

Éditeur Campus pour Christ, Savonnerie 7, CH-1020 Renens info@campuspourchrist.ch

Rédaction et composition www.joelreymond.com **Parution** semestrielle

Impression gndruck.ag, Bachenbülach ZH **Tirage** 3000 exemplaires

Cette édition a été bouclée rédactionnellement le 16 janvier.